

LOUYS BUREAU, DIT «SANSsouCY» 1640-1711

extrait du Bulletin du Centre Généalogique de l'Ouest, 1985, N°43 pages 105-108

LA TRÊVE DE PIREMIL, PAROISSE DE SAINT SÉBASTIEN D'AIGNE

En cet hiver 1630-1631 le froment se fait rare et son prix monte à 18 livres le setier. Du bocage vendéen, les affamés affluent vers Clisson. En vain, car la ville n'a pas de quoi les nourrir.

Un jeune tonnelier de la région veut épouser Renée TENNEGUY, il se nomme Mathurin BUREAU. Par de lointains parents BUREAU artisans dans les faubourgs de Nantes, il a appris que là-bas le poisson était abondant ; le travail aussi, car le commerce des vins du port et l'industrie de l'eau de vie font vivre les tonneliers. C'est là que Mathurin et Renée vont aller tenter leur chance.

D'où viennent-ils? Les BUREAU sont fréquents dans toute la région, notamment à Vertou, Rezé, Basse-Goulaine etc.... mais les TENNEGUY sont fort rares. On en rencontre plusieurs familles à Gorges à la fin du 17^e siècle, dont plusieurs femmes prénommées «Renée». Le patronyme évoluera au début du 19^e vers TAINGUY, TINGUY. Or, à Gorges à la fin du 17^e, on trouve également des familles BUREAU, dont plusieurs hommes prénommés « Mathurin ». Il y a même parmi eux des tonneliers. On peut donc supposer que Mathurin et Renée viennent de Gorges. Sans doute pourra-t-on le vérifier un jour ?

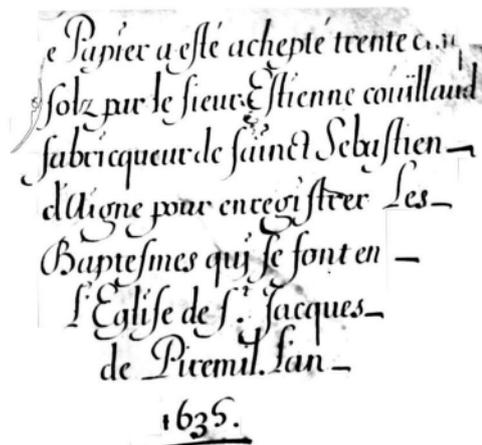
Mathurin et Renée arrivent donc par le chemin des Sorinières au faubourg de Piremil, paroisse Saint-Sébastien, au début des années 30.

Saint-Sébastien s'étend alors au nord jusqu'à la Loire, bras de la Madeleine, les Îles des Biesses, de Vertais, Piremil, Pont-Rousseau, Seivre, la Gilarderie, la Civellière, le Douet et l'actuelle commune de Saint-Sébastien. Sur les îles autrefois désertes, les artisans se sont installés le long des rues étroites. Pour aller à l'église paroissiale il faut franchir les nombreux ponts et une lieue de marche passé Piremil. Les moines du Prieuré Saint-Jacques de Piremil assurent donc pour ces nouveaux habitants les fonctions de succursale paroissiale, c'est la TRÊVE DE PIREMIL. Pratiquement le recteur de Saint-Sébastien ne dessert que les «champs» (l'actuel Saint-Sébastien) mais on le voit parfois aller jusqu'en Vertais, à la Gilarderie, Seivre. Les paroissiens pouvaient sans doute choisir de recevoir les sacrements soit à la paroisse, soit à la trêve de Piremil.

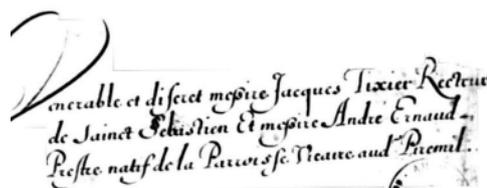
Sur les registres de Saint-Jacques de Piremil, les religieux sont peu bavards pour les mariages, mais sont un peu plus explicites pour les baptêmes.

En 1636 une épidémie, parmi d'autres, sévit dans les faubourgs, mais pour Mathurin c'est la vie qui est au rendez-vous et le 06.12.1636 il fait baptiser à Saint-Jacques de Piremil « soulz Mr. le Recteur de Saint-Sébastien d'Aigne» son fils René. Messire André Arnaud, qui baptise, est natif de la paroisse et il comprend fort mal l'accent du bocage. N'avant jamais entendu auparavant le patronyme dé la femme de Mathurin, il hésite, fait une rature, puis écrit «TANNEGUY».

Anne suivra le 20.04.1638, puis Marguerite le 15.06.1639.



Le Papier a esté achepté trente c. solz par le sieur Estienne Couillaud fabricqueur de saint Sebastien d'Aigne pour enregistrer les Baptesmes qui se font en l'Eglise de s. Jacques de Piremil. l'an 1635.



Venerable et discret messire Jacques Tixier Recteur de Saint Sebastien et messire André Ernaud, Prestre natif de la Paroisse vicairie audit Piremil.

Papier a esté achepté trente cinq / solz par le sieur Estienne Couillaud / fabricqueur de Saint Sebastien / d'Aigne pour enregistrer les / baptesmes qui se font en / l'Eglise de Saint Jacques de Piremil l'an / 1635 / Vénéralle et discret messire Jacques Tixier recteur / de Saint Sébastien et messire André Ernaud / prestre natif de la Paroisse vicairie audit Piremil

Au début de 1640 Mathurin entend parler de nouvelles pièces d'or à l'effigie du Roi Louis XIII. Mais les louis d'or seront-ils pour lui ? Il a bien du mal à faire vivre la famille qui va bientôt s'agrandir. Le 19 juin Renée met au monde un fils et lui donne le prénom du roi « Louys». Messire Arnaud, qui ne s'est pas habitué entre temps à l'accent de Mathurin, écrit cette fois «TENNEGUY» sur l'acte de baptême.

Louys a 3 ans lorsque le roi meurt. Un autre roi Louis le remplace, mais à Nantes le Maréchal de la MEILLERAYE, capitaine de Pirmil et Gouverneur de Nantes est nommé Gouverneur de Bretagne. Pirmil et Nantes ont leur destinée unie dans les mains d'un grand homme. Par ailleurs, la ville de Nantes poursuit ses achats de droits de pâturage, pêche sur les ponts et les îles de Saint-Sébastien. Cette année 1643, c'est au Prieur de Pirmil qu'elle achète les droits de pêche sur le Pont-Rousseau, à sa charge de l'entretenir désormais.

Louys grandit dans les rues étroites et malodorantes. Tandis que Mathurin goujonne, rabote, cercle le bois de châtaignier pour quelques deniers royaux, Louys s'évade sur les rives du fleuve, et contemple les toues débordantes de lamproies, de saumons. Au printemps, il regarde les laboureurs de Saint-Sébastien ramasser de la rive les civelles grouillantes pour les jeter sur leurs cultures maraîchères qu'elles feront profiter. Enfin, Louys préfère les prairies des îles où paissent les troupeaux, aux rues étroites.

A 11 ans il vit un premier drame. On doit rapidement se réfugier dans les petites chambres à l'étage pour échapper au flot qui emporte tout, à commencer par les ponts Rousseau, Piremil, Vertais, etc ... Il faut même s'éloigner en barque de la maison totalement inondée. A Pirmil il faut d'urgence construire un pont flottant moyennant droit de passage.

Et les épidémies se succèdent, mais la ville de Nantes s'efforce d'obtenir la grâce de Saint-Sébastien pour protéger la ville et ses faubourgs de maladie contagieuse. Louys voit passer les processions qui vont en pèlerinage à l'église paroissiale de Saint-Sébastien, telle celle du 20 janvier 1652. Louys la suit à travers les cultures maraîchères et les moulins à vent qu'il préfère au m "O Û, lin à eau du pont de Biesse.

Un Jean TENEGUY vint s'installer dans le faubourg de Pirmil. Il a de Marie LEMASSON 5 enfants de 1649 à !!; est-il parent de Louys ?

En 1657, à l'angle du chemin de Bonne-Garde, on édifie une chapelle. Deux ans plus tard la Loire est prise par les glaces pendant plusieurs mois et Louys s'habitue ainsi à la rudesse de l'hiver.

En 1661 les régiments suisses arrivent fin août et logent en Vertais et en petite Bièce. Ils sont bientôt suivis par les régiments des gardes du roi. Mr le Maréchal de la MEILLERAYE a fait rassembler tous les canons pour accueillir Louis XIV. Le roi est entouré de quelques cavaliers. L'un d'entre eux a dû trop voir de louis d'or et va être arrêté. Il s'appelle FOUQUET.

Louys choisit-il alors la carrière militaire? Il est vrai qu'en tant que cadet, il n'a pas de place dans le tonneau. En outre la vie est dure, car par suite du mauvais temps, le blé a encore monté de prix. Les épidémies profitent de la mauvaise alimentation. Bref, l'uniforme est une solution pour Louys. On est nourri et habillé. Louys ne reverra pas Pirmil.

LA NOUVELLE FRANCE

Le roi confie à Mr de TRACY une mission à Cayenne. Quatre compagnies embarquent donc à La Rochelle le 26 février 1664 sur le «Brezé» suivi d'autres vaisseaux armés. le Saint-Sébastien, l'Aigle d'Or, le Sainte-Anne et d'autres bâtiments. La compagnie de Louys est du nombre.

Cayenne renfloué, on passe par la Martinique, la Tortue, la Guadeloupe, Grenade et Marie-Galante. On quitte la Guadeloupe le 25 avril 1665 pour la Nouvelle-France où l'on arrive fin juin.

Louys met pied sur la terre de Nouvelle-France. C'est une petite colonie d'à peine 3 000 personnes et les Indiens se manifestent aux alentours. Les expéditions de «pacification» se succèdent et Louys échappe aux flèches des Iroquois. Il s'habitue si bien aux rigueurs de l'hiver québécois, qu'il décide de rester avec quelques autres compagnons lorsque la troupe rembarque pour la France. Il est vrai que la prime à l'installation est incitative.

En France tout est mis en oeuvre pour expédier des filles à marier aux colons. Sur place le gouverneur TALON n'est pas moins efficace: il s'efforce d'accélérer le peuplement de la petite colonie à coup de mariages précoces ou forcés, de répression du célibat...

Mais Louys reste sans compagnie

Le 26 juillet il achète à l'Ancienne-Lorette, sur la côte de Saint-Paul, une terre. Avec ses 42 ans il doit comme d'autres attendre que les petites filles grandissent. Jean GAUVIN en a précisément une qu'il veut bien lui «accorder» en juillet 1685. Marie-Anne a 14 ans et Louys en annonce 55 sur le contrat de mariage. Pourquoi se vieillit-il ainsi?

Marie-Anne s'éteint avant 1695. Si jeune, elle a cependant eu le temps de donner à Louys un fils, Jean, né en 1689, et une fille, Marie-Catherine, née le 11 mai 1690. Alors âgé de 55 ans, Louis a besoin d'aide pour élever les 2 petits. Justement, Marie COQUERET est veuve et a 32 ans. Pour elle, Louys se rajeunit et annonce « 50 ans ».

Marie élève les deux petits mais ne participe pas plus au peuplement

La nuit du 13 au 14 février 1711, Louys s'éteint, non sans avoir eu le temps de faire son testament quatre jours auparavant. Il peut désormais reposer en paix sur cette terre de Nouvelle-France : en effet il a résisté 46 années aux rigueurs du climat malgré sa constitution moins robuste que d'autres, et enfin il a « pris racines » et laisse deux enfants en âge de se marier.

Ses enfants et sa veuve vendent sa terre le 14 mai 1713 car Jean vise la terre de Jean RACINE. Marie COQUERET lui donne sa part, aussi il l'héberge jusqu'à sa mort le 05.02.1724. Marie lui est probablement utile pour aider Marie-Anne LA CHESNE, qu'il a épousé à l'Ancienne-Lorette le 9 mai 1712, à s'occuper des enfants. 13

au total, dont 6 atteindront l'âge adulte. Et c'est des 4 fils de Jean que sortent les 4 branches de BUREAU qui couvrent au 20^e siècle l'Amérique du Nord.

LA PAROISSE NANTES SAINT-JACQUES DE NANTES

Entre temps à Pirmil, les religieux connaissent quelques différends avec leur recteur. Le 05.10.1699 ils n'ont plus le droit de baptiser et les paroissiens doivent aller jusqu'à l'église paroissiale pour recevoir les sacrements. Heureusement pour eux, tout rentre dans l'ordre au printemps de 1702 et les moines baptisent à nouveau.

Puis arrive 1789 qui trouve les religieux partagés: certains prêtent serment ; parmi eux le prieur. D'autres cependant vont devenir martyrs. Mais le culte est abandonné.

En 1791 les habitants des villages de Seivre, la Sivellière, la Gilarderie, les moulins de Chiron, et autres lieux, adressent au District une supplication datée du 19 mai. Ils ont en effet entendu parler de la création d'une nouvelle paroisse et demandent à être rattachés à celle-ci car «l'église de la paroisse de Saint-Sébastien est au moins à trois quart de lieue ». Ils signent nombreux. Parmi les signataires on note un Jean PORCHER, dont je descends, mais aucun BUREAU. D'ailleurs, à cette époque il n'y a plus qu'une famille BUREAU dans ce faubourg.

Ils ont gain de cause et croyant choisir une paroisse, ils ont changé de commune, car le 29 mai 1791, Donatien TIRET, prêtre assermenté élu curé de Saint-Jacques deux semaines plus t-bt est installé dans la nouvelle paroisse Saint-Jacques de NANTES. Elle est bordée au nord par Sainte- Croix, elle suit la rivière de Seivre jusqu'à la paroisse de Vertou puis se rend au grand chemin de Nantes à Clisson, le remonte et prend celui du Clos-Torreau jusqu'à Bonne-Garde, pour aller border Portechèze, descendre vers la Loire par le chemin de la nouvelle fonderie. La nouvelle paroisse est si grande qu'on lui adjuge une succursale de Toussaint, future paroisse de la Madeleine.

Sans bruit, sans douleur, Nantes vient de prendre à Saint-Sébastien la moitié d'elle-même. *L'oubli* va désormais caractériser cet événement important dans l'histoire de Nantes. Les historiens de Nantes n'en parlent pas, et pourtant ils vont écrire de longues pages sur Doulon et Chantenay.

L'annexion de Pirmil était-elle si peu digne d'intérêt ? N'y a-t-il pas pourtant un formidable sujet de thèse pour étudier comment le sort de ce faubourg s'est trouvé acheté par la ville de Nantes au cours des siècles !

En 1951, René BUREAU, généalogiste Québécois, descendant de Louys, recherche sa trace à Saint-Sébastien. Le secrétaire de Mairie, puis ultérieurement plusieurs

membres du C.G.O. cherchent. Mais à Saint-Sébastien on a totalement oublié Pirmil. Si Louys avait quelque peu embrouiller sa date de naissance (1630 ou 1645), il avait bien dit être «fils de Mathurin BUREAU, vivant tonnelier demeurant en la ville de Nantes, paroisse de Saint-Sébastien et de Renée TENDIÉ ».

Début juillet à Sherbrooke les BUREAU d'Amérique du Nord accueillent l'Abbé Joseph BUREAU, Nantais, venu leur apporter l'amitié des BUREAU de France. Pour ce grand rassemblement, René BUREAU parle de l'ancêtre Louys : « on ne saura jamais sa date de naissance, car à Saint-Sébastien. sa paroisse natale, les registres de l'époque n'existent plus ».

A Sherbrooke en 1983 un autre rassemblement BUREAU reçoit cette fois cinq nantais. Pendant ce temps, Victorine dépouille les mariages de Saint-Sébastien et n'y trouve pas d'autres BUREAU que les miens, venus de Vertou au début du 18^e. Mais je recherche mon ancêtre Jean PORCHER et je suppose qu'il est sur Pirmil. Sans doute que Louis BUREAU aussi. C'est là en effet que je trouve beaucoup de Jean PORCHER (trop pour trouver le fil) et Louis BUREAU. Nous sommes le 21 décembre 1983 et il pleut dans les Archives Municipales, autant que dehors, depuis la grêle de juillet. L'abbé Joseph BUREAU aussitôt alerté sur la découverte me prête ses compétences photographiques, sans flash, devant l'unique fenêtre des Archives, par un temps toujours gris. Mais la photo est réussie et franchie immédiatement par avion l'océan à la grande joie de René BUREAU.

1985 : Les Archives Municipales de Nantes ont mis le registre, où figure Louys au sec, en déménageant : il était temps car Louys allait moisir au sens propre. Sur le pont de Pirmil, nième du nom, le trottoir amont est interdit aux piétons. Les saurnons n'ont pas attendu d'interdiction pour fuir et quelques rares spécimens de civelles persistent encore à venir. On reçoit par jets le saumon du Canada.

Seule l'église Saint-Jacques, parfois remaniée, entourée, déglagée, reste le témoin du temps où Louys fût baptisé.

Odile HALBERT, Mai 1985

BIBLIOGRAPHIE

- RP Saint Sébastien d'Aigne - AM Saint Sébastien RP Saint-Jacques de Pirmil, paroisse de Saint- Sébastien d'Aigne - AM Nantes
BUREAU René, *l'Ancêtre*, 1978 mai, « notes sur Jean BUREAU »
BUREAU René, « *La famille BUREAU : 3 siècles d'histoire* » Sherbrooke 1978
GUÉPIN M.A. «*Histoire de Nantes* », 1839
RADIGOIS A., « *Saint-Sébastien d'Aignes* », 1897
AD44-L661 «*État des paroisses ou églises supprimées, conservées ou établies 31.10.1791, District de Nantes*»